

Guillaume de Bellême, à l'abri des tristes murs du donjon de Domfront, a fait son examen de conscience en ce début de millénaire. Pour racheter ses fautes, il croit nécessaire d'occuper nuit et jour les moines d'un monastère à prier la Mère de Dieu de le sauver du châtement éternel :

"Ainsi, moi, Guillaume de Bellême, seigneur de la province, accablé sous le pesant fardeau de mes vices, gémissant d'autant plus douloureusement sous le poids de mes iniquités que mes richesses temporelles sont grandes..., ne trouvant point de plus puissantes protections que celles de la Très Sainte Mère de Dieu qui a enfanté la miséricorde même et qui, comme nous l'apprennent les Saints Pères, a coutume d'obtenir la rémission de leurs crimes et le pardon de leurs fautes aux plus grands criminels, en l'honneur de cette Bienheureuse Mère de Dieu, Marie, et du consentement de mon épouse Mathilde et de mes fils, savoir Foulques, Warin et Guillaume, nous avons construit de nos propres richesses un monastère, sous le nom d'Abbaye, dans le lieu qu'on nomme Lonlay..."

A l'époque, Lonlay était sans doute un modeste village avec pourtant :

- une église placée sous le vocable de St-Sauveur dont la dédicace fut répandue sous Louis le Pieux (814 - 840), donc avant la fondation de l'Abbaye

- deux chapelles dédiées l'une à St Michel sur le chemin menant les pèlerins vers le Mont-St-Michel, l'autre à St Nicolas.

Le nom de Lonlay signifierait :

- soit la longue vallée,
- soit la longue laie, c'est-à-dire un long chemin forestier.

Le village de Lonlay était en effet situé dans une masse forestière qui regroupait la Forêt d'Andaines, la Lande Pourrie et la Silve Drue aujourd'hui disparue.

La Lande Pourrie s'étendait de la vallée de l'Egrenne vers Mortain sur 40.000 hectares environ (quatorze communes d'aujourd'hui dont cinq dans l'Orne : St Jean des Bois, Yvrandes, St Cornier, Beauchêne et Lonlay).

La Silve Drue disparue est supposée avoir couvert 20.000 hectares à l'ouest de Domfront et sur le Passais. Elle englobait notamment St Gilles des Marais et Rouellé avec leur marais de 200 hectares et un secteur appelé la Brasse (anciennement St Jean de la Brasse devenu St Roch sur Egrenne).

L'environnement forestier et marécageux faisait de Lonlay un carrefour de chemins et surtout un point de passage obligé pour franchir l'Egrenne. Il valut ainsi à l'Abbaye son vocable de Notre-Dame des Déserts. Cet environnement n'était pourtant pas sans intérêt pour assurer la survie d'une population qui devait lutter et travailler avec peu de moyens mais beaucoup d'obstination pour résister aux périodes de famine. La forêt procurait des ressources variées : gibier par braconnage, fruits sauvages, miel pour sucrer, bois pour se chauffer et s'abriter... A l'exemple des ermites, nombreux dans la région, les hommes défrichaient sur la forêt des parcelles de culture ou de pâturage, appelées pas ou prises et dont le nom reste à certains hameaux.

De son côté, la rivière présentait l'énorme intérêt de l'énergie pour les moulins à grain et les moulins à foulon qui pressaient les draps venant d'être tissés afin de les rendre plus fermes et plus serrés. Elle était aussi source de nourriture car la consommation de poissons était importante durant les longues périodes d'abstinence. Par exemple, l'anguille, alors appelée pimperneau était conservée salée ou fumée.

Guillaume, qui se voulait généreux à l'égard de son monastère constitua une dotation importante à l'Abbaye dans un environnement finalement propice à sa constitution et à son rayonnement matériel et spirituel.

*

* *

A suivre...